

le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nora 28-07)

PATHÉ
présente
le
4 Février



Miss
VERNON
CASTLE
dans
La
Vengeance
m'appartient



L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

toujours à la tête du mouvement, a, la première, établi une Agence régulière pour l'ALSACE et la LORRAINE.

Messieurs ULLMO & C^{ie}, ses très actifs Directeurs, ont pu fournir régulièrement aux principaux Établissements de bons programmes, qui ont connu le plus grand succès.

Prochainement, Messieurs ULLMO & C^{ie} vont pouvoir offrir à leur clientèle, entre autres :

Les Trois Mousquetaires,
le célèbre roman d'ALEXANDRE DUMAS,
en cinq épisodes.

L'Arriviste,
de Félicien CHAMPSAUR (cinq parties).

Les Poilus de la 9^{me},

La Mascotte des Poilus,
d'Arnold GALOPIN (4 parties).

L'Hallali,
grand drame en 4 parties.

Barbe-Rousse,
grand roman d'aventures (cinq parties).

Les Dames de Croix-Mort,
d'après Georges OHNET (quatre parties).

L'Ame de pierre,
d'après Georges OHNET (cinq parties).

Les Écrits restent,
drame en quatre parties.

Le Porteur aux Halles,
d'après la célèbre pièce (quatre parties).

Cœur de Médis,
grand drame social en six parties.

Alerte,
d'après le célèbre roman du lieutenant-
colonel DRIANT (cinq parties).

Loyauté,
drame moderne en cinq parties.

Hors la Loi,
d'après la célèbre pièce américaine (cinq
parties).

Le Contraste,
drame social en six parties.

L'As de Carreau,
grand film d'aventures, en seize épisodes.

Etc., etc.....

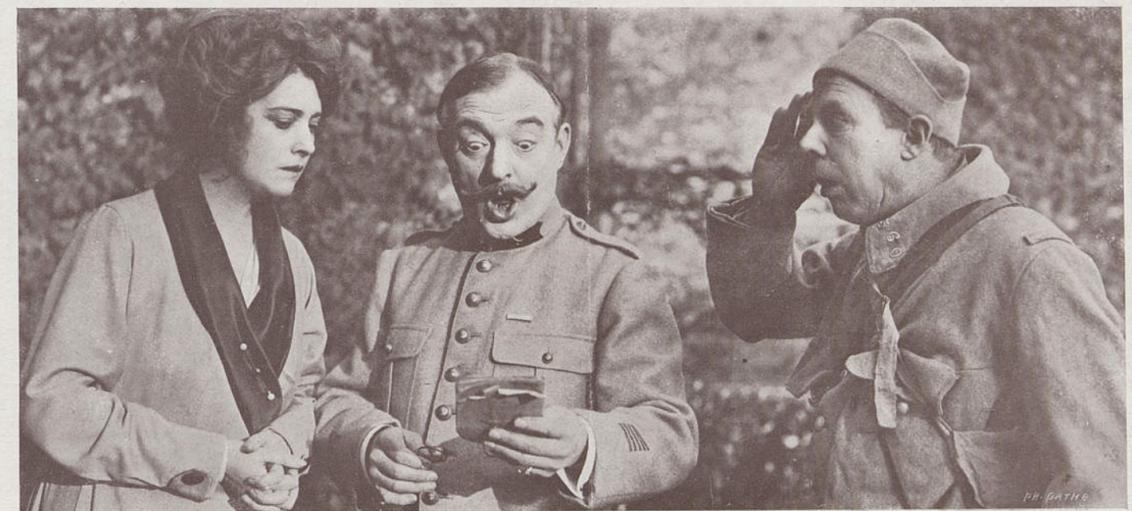
Prochainement PATHÉ éditée

Madame et son Filleul

Comédie en 3 actes, de MM. M. HENNEQUIN, P. VEBER et H. DE GORSSE

Mise en scène de M. G. MONCA

Un succès sans précédent



LUCY MAREIL (Lucienne Lambrisset)

GORBY (le colonel)

PRINCE-RIGADIN (Brichoux)

Le Mardi 11 Février, PATHÉ présente

VIEILLIR

de M. Maurice de MARSAN. — Mise en scène de H. VORINS

avec

Mlle SIMIANE — M. E. KEPPENS — Mlle MILITZA

et M. MAFER

PATHÉ

Phocœa Film



A Chacun sa Vie

Comédie dramatique en 4 parties

avec

Mary PICKFORD

PARAMOUNT PICTURES

EXCLUSIVITÉ

Gaumont

Édition du 28 février

Rédaction et Administration:
26, Rue du Delta
PARIS

1457, Broadway
NEW-YORK

ABONNEMENTS
FRANCE
Un an . . . 25 fr. | Six mois 13 fr.
ETRANGER
Un an . . . 30 fr. | Six mois 18 fr.

Pour sauver le Film Français

Ce qu'il faut connaître de l'Amérique pour y faire pénétrer nos films

Nous traitons ces situations avec une indulgence souriante et une philosophie amusée qui constitue pour eux le véritable scandale. Pour nous, un criminel ou un pécheur est un homme comme les autres et les sentiments mauvais qui l'agitent trouvent leur explication dans le simple jeu des événements. Pour les américains, il n'y a pas de faute sans péché; la tentation vient de Satan; le mal est une entité; il doit toujours être sanctionné par un châtement complet ou effacé par une rédemption humiliée. Il y a toujours chez eux une disproportion entre la faute et ses conséquences ou au contraire, une exagération forcenée du crime inutile. Le mal est tout mal, quand on en met, on n'en saurait trop mettre, puisqu'il s'agit d'une démonstration morale.

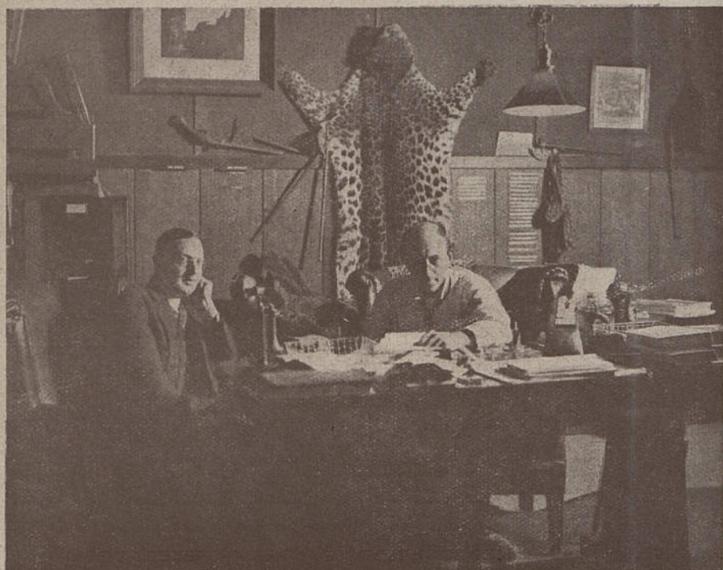
Si le coupable s'amende, ce sera tout d'un coup par une brusque décision du ciel, vers la fin du dernier reel. Il est comme touché de la grâce. Sinon qu'il périsse dans les tourments. Ce ne sont pas là des hommes, mais des possédés ou des envoûteurs.

Les nôtres sont de pauvres êtres comme nous, qui réparent le mal fait comme ils peuvent, et dont les remords sont purement humains. Le criminel qui fait du crime par plaisir et en quelque sorte par démonstration n'est pas dans nos conceptions personnelles. La chair est faible pour tous les hommes; nous ne concevons le crime que par son intention. Méfions-nous de ces nuances qui risquent d'être fort mal comprises et très mal appréciées par les Américains. Je ne vais pas nous demander d'affecter le puritanisme aigu de nos alliés; mais je les crois encore pour de longues années, peu désireux d'endosser l'espèce de complicité que l'auteur français assume et réclame du public, d'admettre l'absence de châtement ou de repentir, l'aspect trop réel, trop humain, trop possible de ces fautes. Trouver, sinon des excuses, du moins des justifications psychologiques à un péché est français. Poser le criminel tout d'une pièce, sans raison morale et pour ainsi dire sans explications ultérieures est américain.

Prochainement : Un article de Pearl White

Qu'importe en effet, puisque le sujet est non pas le développement de ce caractère, mais son châtement le plus juste et aussi le plus dur. Et quand on nous

LOS ANGELES



M. JESSE LASKY

M. CECIL DE MILLE

le vice-président de la Paramount et l'auteur de *Forfaiture* dans le bureau de ce dernier

montre une défaillance du héros sympathique, comme la défaillance est minime et le châtement ou la rédemption disproportionnée, au moins à nos yeux. Et quel luxe de précautions, quel ensemble de circonstances, quelles tentations pour l'y amener. Nous pardonnerions presque immédiatement tant on lui a préparé d'excuses. Et tout le film va rouler sur les conséquences de cette faute vénielle. On peut concevoir après cela l'espèce d'effarement que ressentent les Américains devant nos études presque tendres de certains dévoyés, de certains faibles, et Dieu sait s'ils méprisent la faiblesse, la veulerie, l'absence de décision et de ressort.

Au premier abord, il semble y avoir un abîme entre les deux productions. Que penseront les Français en apprenant que, pour rendre *Sapho* possible, les Américains ont jugé utile de terminer le film en faisant rentrer *Sapho* au couvent!

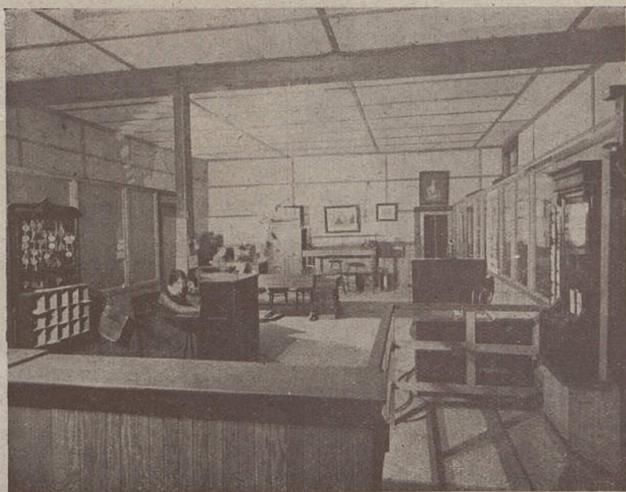
A côté de cela, il y a un trait de caractère américain qui se concilie très bien avec ce rigorisme moral et c'est une espèce d'idéalisme, une recherche de philosophie, généreuse, qui se traduit de façon souvent éclatante. C'est là un trait qui était peu connu avant que la fin de la guerre le mit en lumière dans

la politique nationale américaine. Idéalisme mêlé de religiosité, plus humanitaire qu'humain, qui a fait le succès de *Chantecler* plus considérable que celui de *Cyrano*, idéalisme bien plus près qu'il n'y paraît de se prêter au symbole, à la paraphrase, et, évidemment toujours, aux digressions morales. L'Américain admettra très volontiers un film étudiant sous sa forme la plus générale et la plus élevée un grand problème social ou moral, mais il lui faudra toujours une histoire, et toujours de l'action.

En résumé, aucun sujet ne nous est particulièrement interdit, mais certains demandent pour pouvoir passer une telle connaissance de la mentalité américaine, de si grandes concessions et des déformations si difficiles pour nous, qu'il vaut mieux y renoncer provisoirement et se cantonner pour le moment dans le filmage de sujets sûrs du succès. Si certains ne croient pas pouvoir renoncer à une partie de leur domaine psychologique, le mieux est qu'ils attendent une vingtaine d'années que le cinéma soit dans le monde entier au niveau où ils se placent. S'ils n'y cherchent à présent qu'un succès parisien, non seulement ils y perdront de l'argent, ce qui n'est après tout qu'un détail, mais ils risquent de prendre la

place d'une œuvre qui pourrait, elle, étendre notre prestige à l'étranger, tout en remplissant un rôle éco-

LOS ANGELES



Les bureaux de la direction de la production à la Famous Players

nomique intéressant. Il se peut que, dans l'avenir, un film fait pour le boulevard trouve son large profit sur le boulevard. Pour le moment, nous sommes tous d'accord sur ce point qu'il est indispensable pour nos films de se créer un débouché au moins normal en Amérique. C'est la base du problème que je tente de résoudre ici, et l'on ne doit pas s'étonner de m'y voir tout rapporter et de ne rechercher pour le moment aucun idéal artistique ou moral, mais bien une série de conditions pratiques.

Je crois avoir donné le plus succinctement possible les grandes lignes qui doivent guider nos auteurs dans le choix et le développement de leurs sujets. Qu'il me soit permis de souhaiter en outre qu'ils cherchent à mieux pénétrer la mentalité américaine par leurs observations personnelles. Tout d'abord, ils doivent apprendre l'anglais, afin de pouvoir lire les livres; et surtout (car pour les livres, il y a des traductions) les journaux si significatifs dans leurs articles si rares, dans leurs nouvelles si abondantes, dans leur publicité si grandiloquente. Il serait bon, je crois, d'organiser de façon quelconque, non

pas un cours pour auteurs, ce qui serait risible, mais une série de moyens mis à leur disposition pour suivre le travail de la pensée américaine; leur montrer, par exemple, le synopsis, puis le scénario, puis la continuity d'un film, enfin le même film avec ses titres anglais. La Société des Auteurs qui affiche un si vif intérêt pour les recettes du cinéma, devrait prendre à sa charge l'envoi périodique de jeunes auteurs parlant l'anglais en Amérique. On ne leur demande pas de plagier les Américains en aucune façon, ni de les imiter, mais d'appliquer leur intelligence à la compréhension exacte de ce qui risque de déplaire, de choquer ou de paraître comique au mauvais moment, et, en même temps, avec toutes les qualités de souplesse et d'adaptation de notre race, ils sauront prendre ce qu'il y a de bon dans leur exemple sans copier platement ce qui est déjà mauvais chez eux.

J'étudierai la semaine prochaine les conditions techniques de leur travail et les enseignements qui en découlent pour nous.

HENRI DIAMANT-BERGER.

A notre grand Edmond Rostand

L'opinion du grand Poète sur le Pourcentage

On se souvient qu'il y a trois mois environ, M. Diamant-Berger publia une brochure que nous avons reproduite ici, et qui donna naissance à une vive campagne qui aboutit au vote de la Chambre Syndicale qui adopta à l'unanimité moins une voix le pourcentage, l'avantage au film français, et le droit d'auteur, dont l'application fut retardée par certaines mauvaises volontés.

*Cheer Monsieur,
Je vous félicite de votre brochure, et de
votre incessante et vaillante énergie. Si
de honneur comme vous ne le voudriez pas,
voilà le film français, bien mérité, serait
perdu. Je suis de tout cœur avec vous.
Edmond Rostand*

A la réception de cette brochure, le grand poète adressa à M. Diamant-Berger la lettre dont nous reproduisons ci-joint la photographie, et qui montre avec quel intérêt il suivait les évolutions du cinéma en général, et l'œuvre poursuivie dans les colonnes du Film en particulier.

Cette lettre, renvoyée à New-York, parvint à M. Diamant-Berger en même temps que la nouvelle de la mort de celui qui l'avait écrite.

BRINS DE FILMS

Présentation

Les Etablissements Pathé informent MM. les Exploitants, qu'à dater du 4 février, la présentation hebdomadaire des Nouveautés aura lieu au « Pathé Palace », 32, boulevard des Italiens.

Le Film paraîtra le Dimanche

La démobilisation nous ayant rendu une partie de notre personnel, il nous sera possible, dorénavant, de faire paraître *Le Film* tous les dimanches. Nos abonnés recevront donc *Le Film* dimanche matin, à partir du prochain numéro, à Paris; en province et à l'étranger, nous restons tributaires de la poste qui nous gratifia jusqu'ici, bien souvent, d'erreurs et d'irrégularités surprenantes. *Le Film* sera en vente à tous les kiosques du boulevard, à Paris, le dimanche après-midi. Nous prions nos lecteurs et abonnés, de signaler les erreurs et les retards qui pourraient encore se produire et nous apporterons tous nos soins à en empêcher le renouvellement.

Les acteurs-éditeurs

Après Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Anita Stewart et Mary Pickford, voici que d'autres étoiles se sont organisées pour travailler à leur compte aux Etats-Unis. En tête, Sessue Hayakawa, dont le premier film *Bonds of Honor* est admirable, Bessie Barriscale, Virginia Pearson qui tourne avec son mari Sheldon Lewis, William Desmond, Alma Rubens, Billie Rhodes, Baby Marie Osborne qui a confié à son père la gestion de son affaire, Jack Pickford qui vient d'être démobilisé et non pas tué par la grippe comme le bruit en a couru, et E. K. Lincoln sont dans ce cas.

Les coopératives

De nombreuses organisations de directeurs, qui se sont associés, se sont montées en Amérique pour faire tourner des films à leur compte. Le résultat a été une hausse nouvelle des prix de revient, ces associations ayant été poussées à prendre avant tout de grosses vedettes et ayant surmonté leur méfiance naturelle envers de nouvelles affaires par des offres grandioses. La plus importante *The First National Exhibitors Circuit* a ainsi obtenu le contrat Chaplin pour un million de dollars, le contrat de Mary Pickford pour un million et demi, les contrats Jack Pick-

ford et Anita Stewart pour des sommes élevées; les autres, United, Associated suivent leurs traces. Mais la réponse des éditeurs se prépare et les plus grosses compagnies se mettent à acheter et à construire des salles. Des krachs se préparent et aussi des fusions; c'est ainsi qu'on considère comme probable la fusion de la First National avec Goldwyn et peut-être avec Fox, et que la Famous Players a englobé les Select Pictures et bientôt englobera William Brady.

Une condamnation...

Par un jugement rendu le vendredi 31 janvier et que nous publierons la semaine prochaine, la Cinquième Chambre correctionnelle du Tribunal de la Seine, présidée par M. de Gorau, a condamné sur la requête de M. Henri Diamant-Berger, Jules Garnier, dit André de Reusse, directeur-gérant du journal *Hebdo-Film*, à cinquante francs d'amende et cent francs de dommages-intérêts.

Ce jugement, rendu après plaidoirie de M. Loche pour Garnier et un brillant réquisitoire de M. Campinchi pour M. Diamant-Berger, a fait justice des différentes calomnies soulevées par ce journal et ses amis contre notre directeur.

Etoiles d'Italie

La Cinès de Rome prépare *Le Bambole e il mondo*, poème en quatre parties conçu et mis en scène par Amleto Palermi, avec l'interprétation de Margot Pellegrinetti, Thea, Cecil Tryan.

La Medusa Films de Rome annonce *La Via dolorosa*, mis en scène par Alberto-Carlo Lolli et interprété par Pépa Bonafé.

Fernande Negri-Pouget va paraître dans *L'Idiote*, de Luciano Doria et prépare *Lift*, de E. Marino.

Léda Gys est à Naples où elle tourne pour la Lombardo Films.

Pina Menichelli travaille à la Rinascimenta de Rome et doit rejoindre, par contrat, une grande maison de Turin.

Soava Gallone est sur le point de terminer *Maman poupée* pour la Colosseum Film, de Rome.

La Torrena Film présente *Tua, soltanto tua*, avec Elena Luda.

Lillian Greuze et Cecyl Tryan tournent *Tragedia senza lacrime*.

La Tina Film, de Naples, prépare *Anime inquiete*, avec Tina Kassay et Ubaldo Maria Del Golle.

Les Établissements GAUMONT ont l'honneur d'informer Messieurs les Exploitants qu'ils viennent de terminer la réalisation du film

ROSE-FRANCE

Cantilène héroïque en noir et blanc

composée et visualisée par

MARCEL L'HERBIER

dont ils donneront bientôt au Gaumont-Palace une présentation exceptionnelle, qui place cette œuvre dans la parfaite ambiance d'Art qu'elle exige et qu'elle mérite.

Les Établissements GAUMONT informent, en outre, Messieurs les Exploitants que, d'accord avec M. MARCEL L'HERBIER, l'Auteur applaudi du " TORRENT " et de " BOUCLETTE ", ils ne feront paraître aucun extrait de presse ni aucune publicité à la louange du film ROSE-FRANCE, désireux qu'ils sont de laisser entièrement au bon goût et à l'esprit critique de Messieurs les Exploitants le soin de juger et d'apprécier cette œuvre d'un genre tout nouveau, et de reconnaître d'eux-mêmes quelle innovation caractéristique elle représente et quelle voie féconde elle ouvre à la Cinématographie française.



Au Fumoir

par
Marcel Lévesque

« L' « Originalité », ce sont les idées des autres apiécées à votre mesure! » avait déclaré Forestier.

Du cinéma, la conversation avait dévié sur l'art, les artistes, et chacun donnait son avis. Maurice Perlier, le jeune élève de philosophie, passionné de cinéma et fervent jardinier du paradoxe était venu, accompagné de son ami Propelse, le hardi nautonnier de la barque néo-mystique.

Forestier, toujours prêt à la lutte, rétorquait les arguments de Patchkine qui, très monté, terminait une bouillante péroraison :

Cette « Personnalité », c'est votre trésor artistique, la forme particulière de votre génie, ce qui vous différencie des autres et vous donne votre valeur, votre « raison d'être » en un mot, ne vous la chicanez pas à vous-même, et surtout ne la laissez pas entamer ou déchiqueter... comme une robe vénérée aux mains d'adorateurs indiscrets, mais sachez vous draper en elle avec aisance et fierté. ...

— L'art habille bien! jeta Forestier.

— Tout à l'heure, mon cher ami, poursuivit Patchkine, vous déclariez : « L'originalité », ce sont les idées des autres... » Sans doute, beaucoup s'affublent de beaux costumes qui ne sont pas même à leur taille, mais qu'importe! Ces « déguisés » ne lancent pas les modes.

— Le Génie habille mieux! acheva Forestier.

— Chacun ne peut exprimer qu'une seule nuance de l'art, conclut Patchkine; donc, laissez au vulgaire le soin d'imiter des formules apprises, si vraiment vous aimez l'art... c'est-à-dire la vie!

Le repas avait été confortable, aussi le vieux maître Rossif de La Morande, Parol le critique, quelques autres seigneurs de lettres, palette et ciseau, confortablement installés aux creux des fauteuils et des divans, émettaient-ils avec une ardeur assagie des propos plutôt optimistes.

Forestier ne répondant pas, Ros-sif, après un temps, éleva la voix :

« Au fond, je suis parfaitement de votre avis. « Originalité » déclara-t-il, « Personnalité » si vous préférez, sont les seules choses intéressantes et respectables en art.

— L'art n'a pas besoin d'être respecté, répliqua Patchkine, il s'en fiche et s'impose!... Et-ce vrai? ajouta-t-il en se tournant vers Propelse.

Celui-ci acquiesça :

— En effet, l'Art semble devoir se passer de l'approbation sociale, celle-ci n'étant qu'un masque conventionnel éminemment versatile appliqué sur le visage de la Réalité ».

Rossif et Forestier échangèrent un sourire. Propelse, sentant planer l'ironie, insista :

« La personnalité d'un artiste ne se manifeste-t-elle pas précisément dans la façon nouvelle de se servir des formules pétrifiées par l'usage pour leur faire peindre les mille nuances que ces formules ossifiées semblaient devenues inaptes à exprimer, les assouplir, les alléger, leur redonner une vie nouvelle avec un sens nouveau et, les dépouillant en quelque sorte de leur carapace conventionnelle, les rendre transparentes au point de laisser entrevoir l'essence même de la réalité? »

— Certes!... intervint Perlier, heureux que son ami fut sorti de son mutisme. Certes! insista-t-il, semblant défier le cercle du regard. « Point n'est besoin à l'entendement humain d'être « syntonisé » avec l'Art... L'Art, entre soi, s'exprime toujours clairement, faisant vibrer nos cœurs à l'unisson de la Nature ».

Il y eut un court silence. Réprimant un léger rictus, Propelse avait pris son briquet. Parol haussa des sourcils résolument étonnés, et Forestier « fonça : »

— Ah! mande pardon... moi j'ai besoin d'être « syntonisé », railla-t-il en regardant le vieux Maître qui, secouant la tête, renchérit :

— Heureusement que l'Art s'exprime clairement!... Où irions-nous sans cela?

Maurice, pour s'affermir, avait cherché le regard de Propelse, que son briquet absorbait de plus en plus... puis il était reparti :

— Sans doute l'intensité apparente d'une impression esthétique variera-t-elle suivant notre degré de préparation et notre état de réceptivité.

— Ah! qu'en termes galants.... soupira Forestier...

Mais Maurice, maintenant, chevauchait son dada :

Tenez, au ciné, il m'est souvent arrivé de voir à plusieurs reprises le même film et d'en recevoir à chacune des fois une impression totalement différente.

— Affaire de digestion!... glissa Forestier.

— Peut-être, continua Perlier; mais sûrement la conversation précédente, la lecture du jour influent sur l'état de réceptivité du spectateur...

— Réceptivité, jubila Forestier.

— Oh! redis-le-me-le... echantonna Parol, de son creux méridional....

Imperturbable, Maurice poursuivait :

— Suivant notre état du moment, l'indication (même subtile) d'une idée, pourra nuancer de sa coloration propre et de façon diverse, nos autres sentiments, et notre sensi-

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

LYON, 27, rue Ferraudière.

BORDEAUX, 26, rue Capdeville.

TOULOUSE, 44, r. Alsace-Lorraine.

MARSEILLE, 7, rue Suffren.

NANCY, 20, rue des Dominicains.

MULHOUSE, 17, rue de l'Etoile.

LILLE, 5, place de la Gare.

BRUXELLES, 5, quai de la Houille.

GENÈVE, 9, rue du Commerce.

Le 21 Février

L'AUTO ROUGE



Comédie dramatique en 4 parties,

interprétée par

FRANKLYN FARNUM



MARCEL LÉVESQUE

Marcel Lévesque qui vient de tourner avec un pittoresque inédit et le meilleur de son humour le rôle de Nas'z, dans *La Sultane de l'Amour*, de Louis Nalpas, reprend la série brillante de ses films comiques. De *Cocantin à Serpentin*, en passant par *Les Mille et une Nuits*...

Composition de Don

Tous les Sportsmen

▯ voudront voir ▯

▯ ▯ au Cinéma ▯ ▯

“ *Le Handicap de SARATOGA* ”

dans

La Casaque verte

Grand drame sportif tiré de *THE WHIP*

l'immense succès du théâtre de DRURY LANE

A LONDRES

Ce film merveilleux fera

SALLE COMBLE

Retenez tous chez **PATHÉ**

La Casaque verte

bilité toute entière se trouvera progresser ainsi vers un état également différent. L'art du cinéma...

— L'art du cinéma! Vous connaissez mon opinion, interrompit Forestier... mon entendement n'est pas « syntonisé » avec lui.

— J'ai bien peur que nous ne possédions jamais cet état de grâce! approuva Rossif de la Morande.

Sans se démonter, Maurice reprit :

— L'esthétique du cinéma consiste à provoquer par les images des suggestions, des comparaisons et des associations d'idées; or, comment voulez-vous que ces diverses impressions éprouvées ne se nuancent pas différemment, suivant nos propres dispositions...

— Et notre état de réceptivité! acheva Forestier gouailleur; puis se calant au fond de son fauteuil dans sa pose favorite :

— En somme, et pour nous résumer, jeune ami Maurice, donnez-nous donc une définition de votre cinéma, ajouta-t-il.

Le jeune élève de Louis-le-Grand demeura court... entraîné dans les périodes d'une longue dissertation, il ne trouvait plus les paroles brèves pour formuler sa pensée.

Ce fut Propelse qui vint à son secours :

— Ne pourrait-on pas dire que le cinéma est un art où les sentiments empruntent pour s'exprimer le moyen d'images évocatrices?

— Oui, c'est cela, renchérit Maurice: c'est « l'art qui exprime les sentiments par des images! »

Forestier réfléchit une seconde :

— Votre définition en vaudrait une autre, Monsieur Propelse, si le cinéma était un art; mais avez-vous jamais vu un scénario réalisé selon la formule que vous nous donnez? Non, n'est-ce pas?... alors?... Non, en réalité, votre cinéma exprime plutôt de « l'Action par du Mouvement », et c'est tout!

Et Forestier conclut par cette affirmation qui, chaque fois, lui revenait comme un refrain :

Le cinéma n'est pas un art!

Il y eut un « Ah! » général, nuancé de toute la divergence des opinions.

— Mais, qu'appellez-vous un art? s'exclama Perlier.

Forestier commençait à se fatiguer, il répondit :

— Un art?... la musique, la poésie, la peinture!

Le bouillonnant Maurice le reprit :

— Pardon, je me fais mal entendre: qu'appellez-vous, alors, l'art avec un grand « A »?

Forestier secoua la cendre de son cigare :

— Pour moi, l'Art est l'expression personnelle d'un artiste interprétant la nature.

— Pardon, vous retournez la proposition et me répondez en prenant l'effet pour la cause. Qu'appellez-vous l'Art?

— L'Art?... Mon Dieu, on peut en donner tellement de définitions...

— Tant que cela? interrompit Patchkine.

— On peut dire que l'Art est l'idéalisation de la réalité.

— Vraiment, Forestier, croyez-vous?

— Dame, la mission de l'artiste n'est-elle pas d'embellir la nature, de l'envelopper de voiles, de broderies, de la parer... en un mot, pour la placer esthétiquement belle sur le socle d'un pur Idéal...

— En somme, selon vous, l'artiste ne serait qu'un habile costumier?

Je ne suis pas de votre avis, Monsieur Forestier... ainsi que le disait Propelse, l'Art nous apparaît (au contraire, à nous autres), comme la nature elle-même, dans sa simplicité pure et dépouillée du fatras des formules admises; et Maurice, avec une autorité surprenante, acheva d'exprimer sa pensée :

— L'Art, c'est la nature privée de ces voiles, de ces broderies, de tous ces oripeaux que la société lui a conventionnellement accrochés à la longue et qui la cache à nos regards.

« Voile épais pour le commun des hommes, voile léger, presque transparent, pour l'artiste et le poète... Quelle fée a tissé ce voile? Fût-ce par malice ou par amitié. Il fallait vivre! »

C'était Propelse qui, du fond de son coin d'ombre, citait un texte. Tout le monde se tourna vers lui... Un petit malaise d'ignorance courut parmi les Mandarins; Maurice rougit légèrement, parut un instant déconcerté, mais il reprit vite son jeune aplomb et, consultant à son poignet une montre-gouffette :

— Nous ne saurions mieux conclure que sur cette parole toute gonflée de philosophie profonde, car il est dernier métro moins cinq, fit-il avec désinvolture.

— J'ai un peu mal à la tête, déclara Forestier en se levant.

— Beaune-Nuits! murmura Patchkine à Perlier avec un œil entendu; puis, se tournant vers Forestier :

— Bonne nuit! répéta-t-il en lui serrant la main.

— On n'a pas vu William K. Thornton? dit quelqu'un.

— Notre ami l'Américain? demanda Forestier; au fait, que faisait-il donc ce soir?

— Billy? Il travaillait! répondit Perlier sans y mettre de malice.

— A la bonne heure! il travaillait, lui!

— Que de temps perdu! soupira Forestier en prenant aimablement congé de l'amphytrion.

— Ah! les jeunes gens sont jeunes! disait Rossif au coin de la rue; mais je les adore; ils sont tellement de leur propre avis et persuadés que nous n'avons jamais eu leur âge.

— Etais-je comme ça? se demandait Forestier en se hâtant vers sa chronique.

— Ces gens-là sont terribles, mon vieux! déclarait Perlier à son ami. Ils se fossilisent en de vieilles formules.

— Ils sont le passé, répondit Forestier.

Tous deux firent trois pas en silence.

— Tu as « vu » ce que je leur ai servi?... Voyons, avais-je raison? demanda le jeune homme.

— Mon petit Maurice, dit Propelse, tu parles trop; tu perds de ton autorité... et puis, forcément, tu dis des bêtises!... sauf quand tu commentes les philosophes, ajouta-t-il avec un sourire.

Perlier leva la tête :

— Ah! oui, au fait, tu es encore un joli chameau, toi! lança-t-il, avec une tape cordiale... j'étais bien en train de leur en fourrer plein les chasses... et tu viens froidement me gratter avec ta citation de Bergson!

Marcel LEVESCUE.

En attendant l'Écran

Reprises...

Auparavant, c'est-à-dire, avant la guerre, quand un auteur présentait à un directeur une pièce de théâtre, on lui demandait invariablement : « Où avez-vous déjà été joué? » Aujourd'hui on va plus loin. On demande : « Où la pièce que vous m'apportez a-t-elle été déjà jouée? A-t-elle eu du succès? Combien a-t-elle rapporté à peu près?... Si elle n'a pas été déjà représentée, si vous ne me donnez pas un chiffre que je puisse vérifier, inutile d'insister, monsieur. Vous devez savoir aussi bien que moi, d'ailleurs, que l'art dramatique ne vit pas d'œuvres nouvelles — mais d'œuvres anciennes, connues, appréciées, cotées en Bourse, valant tant, rapportant tant... »

Et c'est ainsi qu'en face de l'effort toujours renouvelé du cinéma, cet art tout neuf, qui malgré les pires difficultés matérielles, prouve quand même la puissance de sa jeune vitalité, notre art dramatique contemporain nous apparaît frappé de paralysie, routinier, caduc, craintif, fragile et sauf le respect que mérite son passé, singulièrement fossile.

Des reprises, des reprises, partout il n'y a que des reprises. Et quoi donc? tous nos producteurs dramatiques patentés d'avant-guerre sont atteints de stérilité? Un effroyable cataclysme a donc anéanti, sans qu'on le sache, toutes les œuvres qui dormaient dans les tiroirs directeurs? Les actrices, les acteurs en vogue n'ont donc plus personne pour leur confectionner sur mesure un rôle indécentement collant? Alors, c'était donc vrai, c'est bien la fin, la renonciation à la lutte du théâtre sérieux, du théâtre psychologique, du théâtre d'idées, du théâtre poétique? A moins que...

M. Gémier, qui nous revient de Lyon après nous avoir promis deux spectacles : *L'Astre mort* et *La Mégère apprivoisée*, l'adaptation d'avance spirituelle de M. Géo de La Fouchardière, a préféré s'en tenir à la reprise du *Marchand de Venise*. Foule dans la salle, escaliers à la rampe, cris, couleurs, mouvements houleux, projections violentes. D'aucuns, devant cette débauche de figuration, ont regretté les effets d'art que Gémier obtenait autrefois avec deux personnages, à la lueur d'une lampe à pétrole qui filait, — je ne suis pas de leur avis. La tentative de Gémier, je le sais, n'est nouvelle que pour ceux qui se défendent de regarder par-dessus certaines frontières. Il faut cependant l'en féliciter parce que, transposée dans les temps modernes, elle pourrait servir de point de départ à un théâtre où s'agitieraient non plus seulement des individus, mais des masses, non plus des cas passionnels singuliers, mais des passions collectives dont le domaine psychologique demeure encore inexploré. Enfin cette tentative se rapproche de la conception cinématographique. Le spectacle ne se raconte plus par la bouche des personnages. Il devient réellement visible et c'est là une tendance à laquelle obéit notre théâtre depuis le dix-septième siècle. Tout sur la scène. Rien, ailleurs. Nous voulons voir et non entendre. Plus de récits, l'action. Et je suis persuadé qu'il arrivera un temps où l'on n'aura besoin que de

très faibles changements pour adapter une pièce à l'écran, tant l'action visible aura été reportée sur la scène, — ce qui n'est guère le cas aujourd'hui. Alors on assistera à cette rénovation prodigieuse, la collaboration du théâtre et du cinéma.

La Porte-Saint-Martin et Sarah-Bernhardt ont repris *Cyrano de Bergerac* et *L'Aiglon*, du regretté Ed. Rostand qui, comme d'Annunzio, venait lui aussi au cinéma. Ces deux œuvres sont construites selon la technique purement théâtrale. Mais elles sont toutes les deux si riches d'action, et elles prêtent si aisément au spectacle visuel qu'elles seront accueillies avec succès, lorsqu'elles seront projetées sur l'écran... A condition toutefois qu'un metteur en scène par trop routinier ne leur impose pas, comme à Salammbo, un tripatouillage honteux et sacrilège.

Reprises encore : *La Femme et le Pantin*, *Maison de Danses*, *Cabotins*, bientôt *Lysistrata*, hier, *Le Secret*, de Bernstein.

Le Secret marque l'arrivée de Bernstein au drame de caractère. Il y étudie une forme de jalousie et de nocivité féminine qui n'avait jamais été portée avant lui et sa pièce, selon la mode du dix-huitième siècle, pourrait aussi bien s'intituler *La Jalousie du Bonheur d'autrui*, ou *La Méchante*, bien encore *Gabrielle ou les Méfaits de l'Envie*. On y retrouve malgré l'étude psychologique des caractères plus importante que d'habitude, toute l'habileté technique, cette possession magistrale du métier dramatique à laquelle certains attribuaient les succès sans défaillances de Bernstein. On a beaucoup loué *Le Secret*. Mais je ne pense pas qu'il faille le préférer à *La Rafale*, — et même à *La Griffes*.

Et voici la seule œuvre nouvelle, inédite, acceptée par un directeur qui ne pouvait pas la refuser à son auteur, puisque l'un et l'autre ne formaient qu'une seule et même personne : *Pasteur*, de Sacha Guitry, joué par Lucien Guitry, inspiré par le livre de Vallery-Radot, gendre de Pasteur qui, certes, ne devait pas s'attendre à ce que sa probe et silencieuse vie de savant, découpée en tranches d'image d'Epinal, fût portée un jour à la scène. M. Sacha Guitry a des ennemis et des amis. Des uns comme des autres, il peut se réjouir. Car les uns font parler de lui, et les autres parlent de lui. Les premiers lui rendent certainement plus de service que les derniers. Il y a aussi toute une catégorie de gens qu'il laisse complètement indifférents et ceux-là sont assez nombreux. Ce sont ceux qui n'acceptent pas tout de go les gloires lancées sur le boulevard. M. Sacha Guitry était un auteur agréable et rompu à tous les genres. Le spectacle qui précédait *Pasteur* était une revue de son cru. D'aucuns pourraient dire qu'il manque d'esprit de suite. Ce serait médire. Il vient de passer en revue la vie de Pasteur. Il avait passé en revue, également, la vie de La Fontaine, en lui donnant une morale à sa façon, car il n'y a pas que les animaux qui font la morale. Il avait également travaillé la vie de Deburau, après avoir lu sans doute le petit acte qu'avait écrit sur le même sujet Claretie, comme il a écrit Pasteur après avoir

lu le livre de Vallery-Radot. Nul doute qu'il ne théâtralise un jour les biographies de Rodin, Clémenceau, Lebaudy, Fallières, ou bien encore celle de son père. Mais quelle terrible concurrence au Larousse illustré et pour peu que cela

passé ensuite au cinéma... Ah! *La Prise de Berg-op-Zoom*, et *Le Veilleur de Nuit*?... Je connais un vieux monsieur qui regrette ce temps. Il est vrai qu'il a le caractère grognon et ce qui est pis, il préfère voir sur scène de jolies actrices.

Pierre BERCH.

LES FILMS QUI NAISSENT

Ceux que mes yeux ont vus...

Un drame patriotique « Française malgré tout », fort bien représenté par M. Lagrenée et Mlle Gil Clary; une comédie dramatique « L'Archet brisé », qui unit de façon imprévue les mœurs du romantisme et celles du Far-West; et deux joyeuses comédies anglaises: « Les Ancêtres d'Henry » et « Une petite Femme gâtée ».

Française malgré tout

C'est le grand drame d'espionnage pendant la guerre. Nous l'avons déjà vu maintes fois; nous en savons par avance le dénouement et même les péripéties; nous en connaissons les personnages. Cependant dans *Française malgré tout*, le sujet se renouvelle un peu, car en face de l'espionnage prévu, nous apparaît le contre-espionnage et son organisation civile et militaire.

Les personnages de *Française malgré tout* ne sont pas sympathiques, à l'exception des braves officiers et soldats français, et du jeune et séduisant aviateur Robert Bréval. Mais l'héroïne, la belle actrice Rinette est une fille qui se fait entretenir par un milliardaire soi-disant américain. John pourtant n'est qu'un allemand espion, chef d'une bande d'espions. Cependant Rinette habite un hôtel offert par John, où celui-ci vient la voir. Rinette n'en deviendra pas moins l'amie de Robert Bréval, le bel aviateur français. John laisse faire. Ce qui importe pour lui, c'est d'avoir les plans secrets que possède Robert Bréval. Il met Rinette en demeure de les lui apporter et lui donne à choisir entre un carnet de chèques et la mort. Rinette prend le carnet de chèques et accepte les baisers de John — à contre cœur, il est vrai, puis se rend chez Robert à qui elle tente de dérober ses plans. Mais, surprise, elle avoue tout à son amant. C'est alors que le contre-espionnage entre en jeu. Il n'était que temps: Rinette nous devenait odieuse.

Elle a beau dire qu'elle a cédé aux menaces et à la suggestion, et tout cela par amour pour son bel aviateur, elle ne nous en apparaît que plus coupable. Cependant Robert ne la chasse pas. Il lui pardonne, et la fait servir au contre-espionnage. Pour cela il fabrique de faux plans que Rinette rapporte à son protecteur. John reconnaissant l'embrasse et lui offre un collier de perles... Rinette accepte le tout. C'est pour la France!

Enfin, tout finit bien, puisque les espions, grâce à Rinette sont arrêtés. Entre temps, nous avons vu sauter une usine de munitions — ce qui est toujours pénible. Quant à Robert, qui est un garçon vraiment courageux, il épouse Rinette.

Mlle Gil Clary est une très belle personne qui représente

la brillante amie du milliardaire; elle s'habille avec grâce et élégance. M. Lagrenée a joué avec mesure le rôle difficile du séduisant aviateur. Aussi la supériorité de l'interprétation a trouvé une situation équivoque. Ce n'est pas la première fois!

L'Archet brisé

Je ne crois pas savoir que l'Amérique ait produit un musicien de génie. C'est ce qui expliquerait la conception assez étrange que nos amis les Américains se font de David Mac Care, le maestro au talent génial. David possède en effet un talent génial, si nous nous en rapportons à l'écran, car nous n'entendons pas sa musique — et aussi si nous nous en rapportons aux passions qu'il suscite parmi ses auditrices. Autant d'auditrices, autant de victimes. Il suffit que David apparaisse en habit et jabot de dentelle, ou en pèlerine et grand feutre romantique pour que les femmes se pâment d'admiration. David n'a qu'à choisir entre Solange, Diana, Cora Arlène. Il ne choisit pas, il les prend toutes. Et les drames naissent. Autant d'amours, autant de mariages, autant de divorces, j'allais presque ajouter autant d'enfants. Tout cela ne va pas sans scènes, voire même sans pugilat.

C'est alors que David se révèle. Ce petit homme au dos voûté est un boxeur intrépide et sa force est herculéenne. Epris de la danseuse Arlène, il l'emporte dans ses bras au nez des spectateurs du Casino et gravit avec cet important fardeau, un escalier monumental. Et cela au pas de course. Là, il tire son revolver et fait feu sur lui-même, après avoir pendant quelques secondes menacé le public affolé. Cette scène m'a rappelé un tableau représentant un bar au Far-West; au-dessus du piano, un large écriteau portait cette inscription: il est défendu de tirer des coups de revolver sur le musicien!

Une autre scène, où nous voyons saccagé tout un mobilier, est non moins étrange. David jaloux parce qu'il a trouvé sa danseuse en galante compagnie se livre sur son rival à une savante séance de boxe qui dégénère en un sac complet

des bibelots, des meubles même. Les potiches volent en l'air, les lampes sont projetées de tête en tête, les coussins sont éventrés et les beaux meubles sont réduits en fétus. On fait bien les choses en Amérique. Enfin, les policemen arrivent et s'emparent du musicien forcené.

Celui-ci ensanglanté, vient chercher asile auprès d'une de ses anciennes victimes. J'ai d'abord cru en voyant la main pantelante du musicien qu'il s'était blessé au cours du combat de boxe et qu'ainsi le titre du film s'expliquait: *L'Archet brisé*. Il n'en était rien. David se rétablit, mais ruiné après avoir abandonné son enfant, doit s'engager comme premier violon dans l'orchestre du Casino, afin de gagner médiocrement sa vie. C'est alors qu'il revoit la fatale Arlène et qu'il se tue par désespoir d'amour. Nous le voyons agoniser lentement. Dans son agonie, tel Don Juan, David voit repasser ses victimes sous ses yeux. Il s'attendrit, il pleure, il veut revoir Arlène. Il se lamente, il crie. Alors, une de ses anciennes femmes s'en va quérir la danseuse. Celle-ci, moyennant la forte somme, consent à approcher le moribond et à lui donner l'illusion qu'elle l'aime. Mais lorsqu'elle arrive, le maestro est mort.

Cette histoire lamentable est par instant bien comique. Elle n'est jamais ennuyeuse.

* *

Les Ancêtres d'Henry ainsi qu'une Petite Femme gâtée sont deux histoires comiques, d'un comique bien anglais, sentimental et un peu puéril. Ce qui ne veut pas dire, cependant, que je conseille de représenter une *Petite femme gâtée* dans un pensionnat de jeunes filles, encore que l'action se passe dans un de ces pensionnats.

Dans les *Ancêtres d'Henry*, il y a une scène d'une invention heureuse. On voit les ancêtres sortir de leurs cadres, se livrer à des manifestations saugrenues, puis reprendre leur place contre le mur comme si rien ne s'était passé.

Dans *Une petite Femme gâtée*, la petite pensionnaire, avant que de s'enfuir par la fenêtre avec son amoureux, fabrique du caramel qu'elle lèche abondamment. Ses petites compagnes en font autant. On voit ainsi beaucoup de langues roses et de mines gourmandes. Et c'est très anglais.

Louise FAURE-FAVIER.

Actualités

Midi, rue du 4-Septembre.

Les employés sortent pour aller déjeuner, ainsi que les mininettes (quand cessera-t-on, mon Dieu! de se servir de ce mot idiot, si cher aux journalistes).

Tous se précipitent vers le tramway de l'Est-Parisien pour se diriger vers Ménilmontant, Belleville, etc.

Le tramway n'est pas là; on attend, la foule grossit; enfin, le véhicule tant désiré est aperçu au loin. Il est à peine arrêté qu'une bande d'énergumènes s'élançe avec des cris de Peaux-Rouges sur le sentier de la guerre et le prend d'assaut. Impassible, un opérateur tourne la scène sur le trottoir d'en face. Pourquoi faire? allez-vous demander: est-ce donc si extraordinaire de voir, à Paris, des gens prendre le tramway? Ce jour-là, oui, c'était un spectacle

rare et digne de passer à la postérité; mais, je m'aperçois que j'ai oublié de vous dire que, ce samedi-là, c'était un jour sans métro, et avec restriction de tramways.

Cet opérateur s'était installé un bon moment avant que le tramway n'arrive, et sa présence nous avait fait paraître l'attente moins longue. Il avait d'abord fait son champ, posément; puis il avait attendu.

Consciencieusement, des gens sourient devant l'appareil, persuadés qu'ils se verront la semaine prochaine au cinéma, pendant que l'opérateur, paisible, bourre une pipe; une grosse dame en bleu fait des grâces — en dehors du champ.

Enfin, il commence à tourner: de la main droite, il enregistre la scène, tandis que sa main gauche fait mouvoir la plateforme panoramique afin de ne rien perdre de l'ensemble.

Quelqu'un dit, devant moi: « Il tourne à deux mains, ça doit être pour prendre deux « films » à la fois ». Un monsieur, respectable et sévère, approuve: « Bien sûr, il en prend deux pour s'il y en a un de raté ».

Le tramway arrive... et repart, chargé de sauvages qui ont profité de l'absence de numéros pour tout bousculer et rendre l'approche du véhicule, sauveur, impossible aux femmes, aux vieillards, aux enfants.

Découragés, ceux-ci prennent le parti de remonter à pied vers leurs lointains quartiers.

Imperturbable, neutre, l'opérateur tourne toujours....

Henriette JANNE.

VOULEZ-VOUS AVOIR LA VEINE ?

ACHETEZ

LE FÉTICHE CHINOIS

" Chinese Good Luck Charm "

魚
太
心
照
其
意



魚
太
心
照
其
意

POLAK Aîné

Joaillier, 18, rue de la Paix, PARIS

NICE VICHY OSTENDE NICE

Achète au plus haut cours: Perles, Brillants, Pierres Couleurs

Quelques Films Américains

Little Women, des films Brady, tiré d'un roman fameux ici, est un film délicieusement exécuté et complètement dénué d'intérêt. C'est l'exemple criant du film « national » et qu'il est bien inutile de transporter à l'étranger. Pourtant, il serait très intéressant à examiner au point de vue technique, la mise en scène comporte une suite d'indications charmantes et ce film est certainement une illustration agréable d'un roman sans action.

A Woman's Experience est un film médiocre et mal joué. Le sujet en est banal et peu compréhensible pour nous, car il s'agit d'un homme qui a une maîtresse et qui a peur d'un effroyable scandale et de la ruine, si le fait vient à être connu dans ses relations d'affaires. Deux détails : le premier est que la courtisane du film est française. Chaque fois que les Américains montrent une demi-mondaine, ils en font une française. Sans commentaires... Second point... Un homme qui est anglais, du reste, se suicide par amour. Rires prolongés dans la salle.

Petite remarque sur tous les films. Si un homme a de la moustache, il joue toujours ou presque le rôle antipathique, le traître, le faiseur ou le bellâtre. Un Anglais sera généralement figuré avec un monocle qui excite la plus vive hilarité et une petite moustache hérissée. Le Français est un peu débraillé, porte l'impériale et la cravate Lavallière.

Raffles, tiré de la pièce bien connue à Paris, est un excellent film, remarquablement interprété par John Barrymore et par d'excellents acteurs. La mise en scène est pleine de goût et l'action bien conduite. Ce film aura en France un succès considérable, d'autant que la partie policière est traitée avec une discrétion du meilleur goût.



Lundi 2 Février, au Gaumont-Théâtre, à 10 h. du matin
COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livable le 7 Mars

Tih-Minh, « Gaumont », 5^e épisode : *Chez les Fous*, affiches, photos, 645 mètres.

Le Sauveur du Ranch, « Exclusivité Gaumont, Paramount Pictures », 1.450 mètres.

Coup de Foudre, « Comédie Christies, Exclusivité Gaumont », comédie comique, 300 mètres.

Chamonix et le Mont Blanc, « Gaumont », plein-air, 100 mètres.

* *

Lundi 3 Février, à Majestic, à 14 heures

CINÉ-LOCATION-ECLIPSE

Livable le 7 Mars

De Jungfrau à Interlaken, « Eclipse », documentaire, 135 mètres.

La Passagère, « Itala », comédie dramatique, interprétée par Pina Menichelli, 1.650 mètres.

Ambroise millionnaire, « Triangle Keystone », comique, 995 mètres.

La Chambre au Secret, « Transatlantic », 6^e série des *Secrets du Contre-Espionnage* dévoilés par Norroy, 725 mètres.

* *

Lundi 3 Février, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livable le 7 Mars

Yachting sur la Glace, « A. G. C. », plein-air, 85 m.

Le Géant de la Forêt, « A. G. C. », comédie dramatique, interprétée par Miss Myrtle Gonzalez, 1.200 m. env.

A chacun son tour, « A. G. C. », comique en deux parties, 590 mètres.

Les Fiançailles de Minuit, « A. G. C. », comédie dramatique, 1.550 mètres environ.

Sammy au Mexique, « A. G. C. », dessins animés, 195 mètres environ.

Charlot ne s'en fait pas, « Mutual ».
Bing! bang! pif! paf!... puis des cris, un bruit de galopade...

Comme chaque matin, les échos du quartier répercutent le vacarme d'une rixe.

Ainsi que chaque fois, le grand Nénesse, vainqueur, sème la panique dans l'allée des Bons-Enfants.

Depuis que la guerre a réduit le nombre des policiers disponibles, les farouches habitants de l'endroit se livrent des batailles acharnées tous les jours, et rossent les braves « miliciens » de bonne volonté qui ont remplacé les solides agents partis.

Qu'y faire?

La police recrute de nouveaux hommes, et Charlot, en quête d'une position sociale, se présente, à tout hasard.

Il est agréé, puis équipé de neuf, casque en tête, bâton en main, le voilà de planton dans la fameuse allée.

Nénesse le costaud est là, masquant la perspective par son imposante carrure.

Placide, Charlot fait les cent pas; il s'approche, intrigué, du puissant personnage.

Une bousculade résulte naturellement de la rencontre; à coups redoublés, Charlot joue du bâton sur le crâne de Nénesse, qui ne semble guère s'en ressentir. Fronçant les sourcils, l'énergumène, après avoir tordu un bec de gaz, va tomber sur le fluet Charlot, et n'en faire qu'une bouchée.

Prestement, notre héros s'esquive.

Bientôt, en quelques passes habiles, Nénesse, la tête prise dans le chapeau du réverbère, est proprement asphyxié et mis hors de combat.

Charlot a gagné la première manche.

A son réveil, le colosse, furieux, cherche son infime adversaire. La lutte recommence, opiniâtre.

Les « bons enfants » de l'allée, habitués pourtant aux tours de force, n'en reviennent pas! Ils sont estomacés par les prouesses de l'agile Charlot qui, ayant vaincu de nouveau son redoutable antagoniste, trouve moyen, à lui seul, de mettre en fuite une bande de sacrépants, et de conquérir le cœur d'une jolie fille.

Respectueux désormais de l'uniforme, les habitants du quartier s'inclinent, l'ordre est rétabli, et bien malin qui

reconnaitrait la turbulente allée des Bons-Enfants, dans cette rue où règne désormais une paix merveilleuse. Maître céans, Charlot triomphe.

* *

Mardi 4 Février, à 10 heures, au Pathé-Palace
32, boulevard des Italiens

PATHÉ

Livable le 7 Mars

Programme n° 10

La Vengeance m'appartient, « Pathé », drame, interprété par Miss Irène Castle, deux affiches, 1.200 m.

Lui et la Voyante, « Consortium Phonophilms », comique, interprété par Lui!... affiche, 230 mètres.

Le Croiseur Cuirassé « Waldeck-Rousseau » occupe la Base Autrichienne de Cattaro, « Ministère de la Marine, Paris », actualité, 265 mètres.

Torrents et Cascades en Californie, « Pathé-color », coloris, 125 mètres.

Pathé-Journal.

Hors programme :

La Maison de la Haine, « Pathé », 11 épisode : *Le Masque tombe*, série dramatique, interprétée par Miss Pearl White, affiche, 650 mètres.

* *

Mardi 4 Février, à 14 heures, au Crystal-Palace

HARRY

Les Méaventures d'une Cuisinière, « Harry », scène à trucs, 150 mètres.

Georget et le Mexicain, « Harry », comique, 300 m.

La Ruse de Mary, « Harry », comédie sentimentale en cinq parties, interprétée par Mary Miles, 1.450 mètres.

* *

Mercredi 5 Février, à 10 heures, à l'Aubert-Palace

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livable le 14 Mars

Aubert-Magazine n° 27, « Transatlantic », documentaire, 150 mètres environ.

Betty... sois sage, « Mutual Pictures », scène humoristique et sentimentale, interprétée par Miss Jackie Saunders, affiches, photos, 1.432 mètres.

Monsieur garde Bébé, « Nestor », comique, 305 m.

L'Insulte, « B. C. N. I. », drame, affiches, photos, 600 mètres.

Livable le 7 Février

Aubert-Journal, 150 mètres.

Patrie... d'abord! « L. Aubert ».

Le capitaine Gallieri commande le paquebot *Ville de Naples*. Le navire dans la rade du Pirée se balance sur ses ancres. Sa mission est de repatrier les familles françaises et italiennes, que la guerre chasse de Grèce où elles s'étaient fixées.

Imprimerie L'HOIR, 26, Rue du Delta, Paris

Le bâtiment appareillé, glisse vers la haute mer. Tout est calme, cependant un peu d'angoisse étreint les cœurs. La femme du commandant et son fils sont à bord, eux aussi rejoignent l'Italie en ses heures sombres. La traversée commence sous d'heureuses auspices, à l'horizon sans limites, aucun navire ne révèle sa présence. L'espoir d'une traversée sans péril gagne la pensée de chacun.

Soudain... un cri tombe de la lune de misaine. Tous se précipitent vers le bord. A moins de cent mètres, une tige d'acier apparaît, puis insensiblement grandit, une large plateforme émerge la surface tranquille de la mer, enfin la coque d'acier d'un sous-marin dessine sa forme monstrueuse entre deux eaux.

Affolement, terreur et panique d'un instant... Sous la rude et réconfortante parole du commandant, chacun se ressaisit. Une embarcation accoste la coupée de tribord. Un officier allemand suivi de matelots en arme et porteurs d'explosifs monte à bord. L'intention du pirate est évidente : envoyer le paquebot par le fond avec son équipage et ses passagers. Cependant, il procède à l'examen des rôles, à l'inspection des passagers. A son tour, Mme Gallieri répond aux questions de l'allemand. La vue de cette jolie femme allume un désir dans les yeux du bandit. Il ne coulera pas la *Ville de Naples*.

Sec, dur, implacable, il ordonne.

Le paquebot fera route vers Smyrne. Son commandant le remettra aux autorités turques. Dans trois jours au plus tard, un radio doit lui annoncer que le navire est au port assigné. La femme et l'enfant garantissent sur leurs têtes l'exécution de cet ordre impérieux.

Entre Mme Gallieri et son mari, un court et poignant entretien. La jeune mère implore, presse, supplie, ordonne enfin d'accomplir son devoir : conduire son navire à Livourne.

Puis, sans faiblesse, serrant son enfant dans ses bras, elle descend la coupée, embarque à bord du pirate. Et là, seule, mortellement triste, sans espoir de revoir jamais les siens et la patrie bien-aimée, elle s'abandonne à sa destinée tragique et douloureuse.

Les jours ont passé. Dans le silence monotone d'une mer calme, le sous-marin navigue à petite allure. Aucun radio n'a fait encore vibrer ses appareils de T. S. F.

L'allemand offre à Mme Gallieri le salut immédiat, la liberté plus tard, pour un instant d'oubli... Indignée, méprisante, superbe de calme héroïsme, elle refuse.

Deux heures après la femme et l'enfant confondus dans une suprême et dernière étreinte, roulent sanglants sur la plage arrière du vaisseau de proie.

En ce même temps, la *Ville de Naples* mouillait ses ancres en rade de Livourne.

* *

Mercredi 5 Février, à 14 heures, au Palais de la Mutualité

ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSENHOVEN

Livable le 7 Mars

Ambrosia, « Blue Bird », comédie sentimentale, interprétée par Miss Ella Hall, 1.600 mètres environ.

Pour guérir Lolotte, « Vitagraph », comique, 325 m.

La Grèce ancienne et moderne, « Albion », documentaire, 140 mètres environ.

Le Gérant : A. Paty

UNE GRANDE DATE
dans l'Histoire du Cinéma
UN GRAND FILM

*Mis en Scène par un Français
et tourné par des Français*

CHRISTOPHE
COLOMB

S. A. M. FILMS

10, Rue Saint-Lazare, 10

PARIS